

Tout projet a son histoire

Par Pascale Boumediane (infirmière), Kamel Falek (éducateur spécialisé) et toute l'équipe du Centre d'accueil et de soins de Suresnes

Le projet de l'expo photo du Centre d'Accueil et de Soins de Suresnes est né au Parc de Saint-Germain. C'était la première sortie thérapeutique de deux soignants du CAS avec une éducatrice spécialisée, qui venait d'intégrer notre structure.

Nous avons emmené l'appareil photo du service pour prendre des clichés à développer ultérieurement pour les cahiers souvenirs des adolescents (un outil, un support pour travailler la séparation à la fin de la prise en charge). Au détour d'un chemin, un arbre attira l'attention d'un éducateur. Il fit le tour du tronc, et tenta un angle qui l'inspirait. Il nous montra le résultat. Les soignantes se prirent au jeu. Rapidement les jeunes s'inscrivent dans la démarche, chacun commençant à chercher sujets, angles et prises de vue. Les regards sont d'abord tournés vers l'extérieur : vues sur l'horizon, Paris, La Défense et les villes alentour, comme une mise à distance. Puis, avec le temps, les sujets se rapprochent. Nous incluons chaînes et barreaux dans le cadrage. Ensuite, l'objectif se tourne vers nous. Les jeunes prennent des photos de leurs T-shirts, une main dans l'herbe, une limace sur une brindille...

Les photos sont belles. Ceci nous pousse à imaginer un projet autre que le cahier souvenirs. Une expo photo ? Chaque sortie devient alors prétexte à alimenter notre collection : une journée à la mer pendant les vacances scolaires d'avril (2012), le séjour thérapeutique en juin en Baie de Somme, un atelier au jardin dans la Cité Jardin à Suresnes, la Fête des Vendanges toujours à Suresnes...

Pendant le printemps et l'été, des soignants s'en vont. À la réouverture du service, en septembre, octobre et décembre, trois nouvelles soignantes rejoignent l'équipe. Le projet contribue à leur intégration. Une éducatrice s'empare aussitôt de l'idée de l'exposition et entreprend un atelier mosaïque : ce sera le panneau signalétique, projet dans le projet.

Toujours avec les nouveaux membres de l'équipe, les thèmes se multiplient. Celui du masque donne, par exemple, naissance à un jeu de cache de cache, en extérieur (à l'occasion d'une sortie en forêt, dans le quartier) et en intérieur. Les individus sont masqués par leur cachette, ne laissant plus qu'apparaître reflets, ombres et autres contours. Le projet amuse...

Un jeune majeur veut bien être pris en photo mais refuse obstinément d'en prendre lui-même : « rien ne m'intéresse ». Alors qu'il s'appête à sortir fumer, une infirmière lui répond « *Et la cigarette, ça t'intéresse pas ?* ». Promptement, l'infirmière le suit, appareil photo en main. Devant le CAS, tous les deux rassemblent des mégots jetés à terre. Il les prend en photo. C'est sa première, d'autres suivront.

Le temps est passé, une date nous est suggérée : le 6 décembre 2012, le jour du pot de départ du Dr Barraband. L'échéance devient tout à coup très proche, et la date, un symbole dans l'esprit des deux soignants à l'initiative du projet.

D'une part, parce que le Dr Barraband fut le chef de service du pôle 92I03 : les notions de continuité du travail après un départ, de transmission des générations et celle d'hommage nous séduisent. D'autre part, parce que quelques mois auparavant, une menace précise de fermeture planait sur le CAS. Notre structure était-elle conforme aux normes incendie actuelles ? La réponse fut sans ambiguïté : OUI ! Le CAS ne ferme pas, il expose !

Effervescence au CAS, le projet fédère. Le carton plume, les crochets sont achetés. Les thèmes se discutent. Les photos sont triées. Certaines sont choisies, d'autres non. Elles sont disposées et collées. Toutes sortes de détails, petits et grands, sont pensées en réunion d'équipe. Ainsi, la psychologue (qui partira, à son tour, en mars 2013, après 23 années passées au CAS) propose que les jeunes écrivent ce qu'ils pensent des thèmes. Ils investissent avec énergie cet espace de parole. Les jeunes réagissent, s'adaptent, réfléchissent ensemble.

L'affiche officielle de l'expo arrive au CAS : elle concrétise le projet dans leur tête.

Une jeune fille du service nous rappelle pendant des mois qu'elle veut présenter l'exposition aux visiteurs. Nous prévoyons donc un vernissage. Le jour J, elle est aidée pour s'habiller, se maquiller, se coiffer. Et l'adolescente présente les clichés à M. Dogué, elle lui fait faire le tour de l'expo. Elle en est très fière.

C'est après l'expo, sur le trajet du retour, dans la voiture de service qu'elle nous dira trouver le collègue trop difficile. Elle demande une réorientation en hôpital de jour, à rester une année de plus au CAS... Impact de l'expo photo ?

Mais ce sont bien tous les jeunes du CAS, présents ce jour-là qui sont contents (un seul patient photographe n'aura pas pu venir). Un jeune, seulement en troisième journée d'observation, s'est joint à nous. Il profite du goûter, comme tous les visiteurs, qui sont nombreux, et que nous remercions ici.

Une infirmière, nouvelle au CAS, compose des albums individuels avec les photos de l'exposition, qui sont offerts, à chaque jeune, en cadeau de Noël.

L'expo n'est pas tout à fait une affaire classée. Nous la souhaitons itinérante. Nous l'imaginons dans les CMP du secteur, la médiathèque de la ville (en mars à l'occasion de la semaine santé mentale) et même dans notre jardin, en été !